3 1761 08265737 7

Desaugiers, Marc Antoine
Madeleine
Le panorama de Momus

PQ
2218
D73P3

LE PANORAMA DE MOMUS,

PROLOGUE D'INAUGURATION,

EN PROSE ET EN VAUDEVILLES,

POUR LA NOUVELLE SALLE DU THÉATRE DES VARIÉTÉS.

Par MM. DÉSAUGIERS, MOREAU et FRANCIS.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre des Variétés, le mercredi 24 juin 1807.

» Tous les genres sont bons hors le genre ennuyeux. »

PRIX : Vingt-quatre sous.

A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, palais du Tribunat, derrière le Théâtre Français, n°. 51.

1807.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MOMUS.	M. *Lefevre.*
LA VARIÉTÉ.	Mlle *Cuisot.*
LA VALEUR, soldat.	M. *Cazot.*
SUZON, marchande de chansons.	Mme *Linville.*
JOCRISSE.	M. *Brunet.*
SCARRON.	M. *Bosq. Gavaudan*
Mad. BILLAUT.	Mme *Barroyer.*
M. BARBEAU, tailleur.	M. *Dubois.*
Ire BOHÉMIENNE.	Mme *Mengozzi.*
IIe BOHÉMIENNE.	Mlle *Élomire.*
UN BATELIER.	M. *Joly.*
UNE ÉCAILLÈRE.	Mme *Drouville.*
UNE BOUQUETIÈRE.	Mlle *Flore.*
BASTIEN, jardinier.	M. *Aubertin.*

Personnages de différens Caractères.

Le théâtre représente la façade extérieure du théâtre des Variétés.

PQ
2218
D73P3

LE PANORAMA DE MOMUS.

SCENE PREMIERE.

ARLEQUIN, GILLES, SCAPIN, COLOMBINE, PANTALON, et autres de différens Caractères.

CHŒUR.

Air : *Hermite, bon hermite.*

Maisons hospitalières,
Où les jeux sont reçus,
Ouvrez-vous aux prières
Des enfans de Momus.
A leur joyeux délire
N'osant plus se livrer,
Ceux qui vous faisaient rire
Sont réduits à pleurer;
Pour nous, qu'on s'abandonne
Au charme du plaisir :
Il ne blesse personne;
Et, quand il sonne,
La porte doit s'ouvrir.

CHŒUR.

Pour nous qu'on s'abandonne, etc.

SCENE II.

LES PRÉCÉDNES, LA VARIÉTÉ, *sortant du temple.*

LA VARIÉTÉ.

Air : *Vaud. des Amours d'Été.*

Au flon, flon du tambourin,
Au tic tac des castagnettes,
Au glou, glou d'un vin
Divin,
Amis, chassons le chagrin.

Venez voir, pour être en train,
Papa Momus en goguettes,
Et comme lui, verre en main,
Répétez ce gai refrain.

TOUS.

Au flon, flon, etc.

ARLEQUIN.

Sangodémi ! l'heureuse rencontre !

JEANNOT.

Ayez pitié de nous, dieu, diable, ange ou déesse, qui que vous soyez.

LA VARIÉTÉ.

Quoi ! vous ne reconnaissez pas la Variété, votre meilleure amie ?

Air : *Rondeau du Chapitre Second.*

Par un doux mélange,
A propos je change
De traits et de nom ;
Partout je sais prendre
L'air malin ou tendre,
Burlesque ou fripon ;
Aux champs, à la ville,
Mon humeur facile
S'amuse de tout ;
Et, comme l'abeille,
Chaque objet m'éveille,
Sans fixer mon goût.
J'ai de la folie
Marotte jolie,
Et j'ai de Thalie
Masque et brodequin ;
J'ai du Vaudeville
Galoubet fragile
Et gai tambourin.
Par fois en délire,
Je prends pour ma lyre
Un joyeux crin-crin.

Par un doux mélange, etc.

JEANNOT.

Oh ! nous ne pouvions vous rencontrer plus à propos.

ARLEQUIN.

Nous sommes errants et nous implorons votre protection.

LA VARIÉTÉ.

Vous m'avez reçue assez souvent pour attendre de moi un bon accueil, et l'occasion ne pouvait être meilleure.

Air : *Remplissons notre destinée.* (De Gallet.)
ou : *Du Vaud. de Gilles en deuil.*

Dans ces lieux, où la gaîté brille,
Vous êtes certains d'être admis;
Nous fêtons Momus en famille,
Et vous êtes de ses amis.

La consigne est qu'on introduise
Tous ceux que le plaisir conduit,
Car Momus a pris pour devise,
Plus on est de fous, plus on rit.

TOUS.

Dans ces lieux où la gaîté brille,
Nous sommes certains d'être admis;
On fête Momus en famille,
Et nous sommes de ses amis.

LA VARIÉTÉ.

Je me charge de vous présenter; et quoique l'édifice soit à peine achevé, vous y trouverez nombreuse et brillante société.

CASSANDRE.

Puisse-t-elle s'y fixer ?

LA VARIÉTÉ.

Air : *Que d'établissemens nouveaux.* (De l'Opéra-Comique.)

Momus, sa marotte à la main,
En posa la première pierre;
Comme il est mon cousin germain,
Je viens de placer la dernière.
Dans ce temple ouvert au plaisir,
Peut-on douter qu'on ne se rende,
Quand la beauté pour l'enrichir
Y porte déjà son offrande.

PANTALON.

C'est d'un bon augure.

ARLEQUIN.

Entrons, mes amis, et montrons-nous dignes de l'hôte joyeux qui nous reçoit.

Air : *De la Villageoise.* (Contredanse.)

Rions, buvons, dansons,
Et qu'à nos chansons
Momus reconnaisse
Les accens,
Les joyeux élans,
Et les jeux bruyans
De ses enfans.

LA VARIÉTÉ.

Fais des lazzis, Crispin :
Et toi, Scapin,
Des tours d'adresse.
Arlequin,
Batte en main,
Prends l'air malin,
Le ton calin ;
Cassandre, prends le ton
Et le bâton
De la vieillesse ;
Et toi, pauvre Jeannot,
D'un air bien sot,
Prends ton falot.

TOUS.

Rions, buvons, dansons,
Et qu'à nos chansons
Momus reconnaisse
Les accens,
Les joyeux élans,
Et les jeux bruyans
De ses enfans.

(Ils entrent dans le temple.)

SCENE III.

LA VARIÉTÉ, Mad. BILLAUT.

Mad. BILLAUT.

Air : *Contredanse de la Rosière.*

Dieu ! quel bavardage !
Quel affreux tapage !

Tout le voisinage
Se plaint de ce train.
Pour comble de peine,
Maître Adam, sans gêne,
Court la prétentaine,
Depuis ce matin.
Dans son délire,
Le sot n'aspire
Qu'à boire, et rire,
Et faire des vers;
En vain j'enrage;
Adieu l'ouvrage:
Et le ménage
Va tout de travers;
Non, ce n'est pas vivre;
Le jour il s'enivre;
La nuit il se livre
A ses rêves creux;
Tandis que je trotte,
Blanchis, ou tricotte,
Morbleu, qu'il rabotte,
Il fera bien mieux.

LA VARIÉTÉ.

Eh! c'est madame Billaut! la femme de Maître Adam, le plus joyeux des chansonniers.

Mad. BILLAUT.

Et le plus paresseux des maris.

LA VARIÉTÉ.

De la colère, de l'humeur, un jour comme celui-ci?

Mad BILLAUT.

Qu'a-t-il donc d'extraordinaire?

LA VARIÉTÉ.

C'est la fête de Momus, le meilleur ami de Maître Adam.

Mad. BILLAUT.

Ah! c'est donc cela qu'il est parti dès la pointe du jour, et qu'il me fait courir inutilement tous les cabarets de la ville? depuis que nous sommes à Paris, c'est tous les jours la même chose.

LA VARIÉTÉ.

Vous le retrouverez, mère Billaut; Momus a réclamé ses talens.

Mad. BILLAUT.

S'il peut en faire quelque chose, il sera plus habile que moi. Mais, sans indiscrétion...

Air : *Rendez moi mon écuelle de bois.*

Qu'est-ce donc que ce monsieur Momus?
Est-ce un propriétaire?
Que fait-il? quels sont ses revenus?
Est-il banquier, notaire?
Moi, je crains que payant en rebus,
A défaut de meilleures espèces,
Il ne donne pour de bons écus,
De fort mauvaises pièces.

LA VARIÉTÉ.

Cela s'est vû quelquefois. Mais nous ferons en sorte que cela n'arrive plus.

Air : *Le briquet frappe la pierre.*

Pour construire le théâtre,
Qui s'élève en ce moment,
Quel menuisier vaut Adam?
Chansonnier d'humeur folâtre,
Infatigable ouvrier,
Ensemble il sait allier
La lyre et le tablier;
Déjà dans plus d'une salle,
Son travail fut accueilli,
Le sera-t-il aujourd'hui?
Aura-t-il ardeur égale?

Mad. BILLAUT.

Oui: qu'on l'encourage un peu,
Et pour lui ce n'est qu'un jeu.

LA VARIÉTÉ.

Air : *Traitant l'amour sans pitié.* (de Voltaire chez Ninon.)

Quel serait notre bonheur,
Si nous avions une salle,
Où l'on jugeât sans cabale,
Où l'on punit sans rigueur:
Où, de l'acteur qui commence,
Et de l'auteur qui se lance.

Le public, plein d'indulgence,
Daig^ât se montrer l'appui ;
Enfin, où le baromètre,
Pût, tous les jours, nous promettre
Le même tems qu'aujourd'hui.

Mad. BILLAUT.

Soyez tranquille ; je vais entrer là dedans ; et s'il se ralentissait, je vous le ferais bien marcher, moi.

LA VARIÉTÉ.

Doucement, doucement, mère Billaut ; songez qu'il faut, en entrant chez nous, laisser son humeur à la porte.

Mad. BILLAUT.

Moi ! de l'humeur !

Air : *Ah ! que je sens d'impatience.*

Croyez-vous que mon caractère
Soit de toujours gronder les gens ?
Si j'ai des accès de colère,
J'ai quelquefois de bons momens ;
Selon la circonstance,
Je parle, chante ou danse,
Et même, s'il le faut,
Je ne dis mot ;
Enfin, pour parvenir à plaire,
De vingt façons je changerai ;
Je bavarderai,
Je soupirerai,
Je m'emporterai,
Rirai, sauterai,
Et par ce moyen,
Ne négligeant rien,
Non, rien, (4 *fois.*)
J'espère, (*bis.*)
Qu'on me recevra bien.

(Elle entre dans le Temple.)

SCENE IV.

LA VARIÉTÉ, SUZON, BASTIEN, LA VALEUR.

BASTIEN, LA VALEUR.

Air : *Pour m'enseigner des arts inutiles* (d'Honorine.)

Donne nous le bras,
Sans te déplaire,
Ne pouvons nous pas
Suivre tes pas?
Quand nous t'embrassons,
Point de colère,
Car nous saisissons
L'esprit de tes chansons.

SUZON, *se défendant.*

Non, je ne veux pas que l'on m'embrasse.

BASTIEN, LA VALEUR.

Mon enfant, rends-toi,
De bonne grace.

SUZON.

Quelle audace!
Ah! de grace!
(*à la Variété.*) Madame, défendez-moi.

BASTIEN, LA VALEUR.

Donne nous le bras, etc.

LA VARIETE

Comment, messieurs, de la violence.... une marchande de chansons?... je vous prends sous ma sauve-garde.

SUZON.

Madame est bien bonne, et sans elle je ne sais pas ce qui me serait arrivé.

BASTIEN.

Rien de malheureux, ma petite; rien de malheureux

Air : *dans la paix de l'innocence.*

Vous chantiez sur votre route,
Attiré par votre voix,

Vite, j'approche, j'écoute,
J'entends un air villageois.
J'n'ons pas la mémoire heureuse.
Et je vous l'dis sans façon
Je retenais la chanteuse
Pour retenir la chanson.

LA VALEUR.

Même air.

Bientôt du jus de la treille
Suzon vante les appas ;
Mon amour pour la bouteille,
Me dit de suivre ses pas.
Ivre de vin et de gloire,
Tout devait me provoquer ;
La chanson était à boire,
Et la chanteuse à croquer.

LA VARIETÉ, *à Suzon.*

Il paraît que vous avez une collection de chansonnettes bien variée.

SUZON.

Sans doute ; pouvais-je en avoir trop pour un jour comme celui-ci.

Air : *De la veillée.* (Gaveaux.)

Couplets malins de circonstances,
Chansons de table, airs villageois,
Rondeaux brillans, refrains grivois,
Vaud-villes, tendres romances,
Suzon ne refusera rien,
Si du temple elle obtient l'entrée,
Pour trouver le moyen
De bien
Egayer (*bis.*) la soirée.

LA VALEUR.

Même Air.

Pour moi, sous l'habit militaire,
Apportant aussi ma chanson,
Je prétends mettre à l'unisson
La gaité, l'amour et la guerre ;
Et s'il faut changer de maintien,
De Momus prenant la livrée,
Je me multiplierai pour bien
Egayer (*bis.*) la soirée.

SUZON.

Comment, vous prétendez me poursuivre jusque dans le temple de Momus ?

LA VALEUR.

N'ai-je pas des droits pour y être admis?

LA VARIETÉ.

Quels sont-ils ?

LA VALEUR.

Air : *Du curé de Pompone.*

Près de tous les jolis minois,
Je fais le diable à quatre;
On me voit tous les jours du mois
M'endetter et me battre;
J'ai cru chaque fois qu'on m'aima,
Que c'était pour la vie:
J'espère que voilà,
La rira,
Des brevets de folie.

LA VARIETE, *à la Valeur.*

Le temple vous est ouvert.

BASTIEN.

J'espère bien aussi ne pas y être déplacé.

LA VALEUR.

Comment? un jardinier chez Momus.

BASTIEN.

Pourquoi pas, s'il vous plaît.

Air : *Va, d'une science inutile.* (De Boileau.)

Momus n'a-t-il pas un parterre,
Qui doit-être toujours riant,
J'sais qu'sans aide on n'y peut rien faire,
Et j'doutons d'mon faible talent.
Par le moindre vent renversée,
On voit la plante s'y flétrir:
Mais l'indulgence est la rosée,
Qui l'élève et la fait fleurir.

LA VARIETE.

Ne négligez rien pour la mériter.

LA VALEUR.

C'est bien notre intention.

Air : *Du vaud. de Fanchon.*

Livrer la guerre au drame,
Lancer mainte épigrame,
Chansonner les abus,
Plaisanter la sottise,
Chanter l'Amour, fêter Bacchus,
N'est-ce pas la devise
Des enfans de Momus.

SUZON.

Critiquer sans licence,
Rire sans conséquence,
Éviter les rebus,
Se piquer de franchise,
Au talent payer des tributs,
Que ce soit la devise,
Des enfans de Momus.

BASTIEN.

Soit qu'on entre ou qu'on sorte,
Amis, faisons ensorte
Qu'on s'écrie en chorus,
Puisqu'ici l'on ne vise,
Qu'à charmer nos momens perdus,
Et ! vive la devise
Des enfans de Momus.

LA VARIETTE.

Air : *Vaud. de Bastien et Bastienne.*

Bien, bien, bien, mes amis,
C'est la route qu'il faut suivre;
Bien, bien, bien, mes amis,
Vous méritez d'être admis.
Soldats qui protège les lois,
Agriculteur qui le fait vivre,
Fi le qui chante ses exploits,
Ont tous chez nous les mêmes droits.

TOUS.

Gai, gai, gai, mes amis,
C'est la route qu'il faut suivre;
Gai, gai, gai, mes amis,
Nous méritons d'être admis,

Suzon, la Valeur et Bastien entrent dans le temple.

SCENE V.

LA VARIÉTÉ, M. BARBEAU.

M. BARBEAU, *entre en chantant.*

» Calchas d'un trait mortel percé
» Sera ma première victime...

LA VARIÉTÉ, *à part.*

Quel est cet original ?

M. BARBEAU.

Air : *De la Parole.*

Vous voyez un maître tailleur,
Et musicien par principe ;
Tous mes habits me font honneur,
Et je sais tous les airs d'OEdipe.
Pas de draps qui vaille le mien,
Pas de voix plus forte et plus pure,
Bref, Barbeau, chacun le sait bien,
Soit tailleur, soit musicien,
Ne manque jamais (*bis.*) la mesure.

LA VARIÉTÉ.

Avec ces deux états vous devez être fort occupé ?

M. BARBEAU.

Que voulez-vous, ma belle dame ?

(*il chante.*) » Le repos me fait violence,
» La seule gloire a pour moi des appas.

LA VARIÉTÉ.

A quel titre puis-je vous être utile ?

M. BARBEAU.

N'est-ce pas sous vos auspices que s'ouvre le nouveau théâtre consacré à Momus ?

LA VARIÉTÉ.

Oui, monsieur ; et vous venez sans doute...

M. BARBEAU.

Non, madame, vous n'y êtes pas.

Air : *Le ciel, mes sœurs, vous tienne en joie.*
(Des Visitandines.)

Admirateur plus qu'idolâtre,
De tout ce qui tient au théâtre ;
Auprès de vous j'accours exprès,
Vous offrir à mes frais,
Costumes des plus frais,
De ville, de cour et de chasse,
Africains, turcs, chinois, bref de tous les pays,
Pourvu que j'obtienne une place, (*bis.*)
Fut-ce au trou du souffleur, je suis en paradis.

LA VARIÉTÉ.

Monsieur, cette proposition n'est pas à dédaigner.

M. BARBEAU.

Vous acceptez, madame ? Ma femme me l'avait bien dit. *(Il chante.)*

» Non, non Colette n'est pas trompeuse...

LA VARIÉTÉ.

J'admire votre désintéressement, M. Barbeau.

M. BARBEAU.

Je vous crois, madame ; car on ne peut nier l'utilité de mon art.

Air : *Du Menuet d'Exaudet.*

D'un tailleur,
En honneur,
Le mérite,
Ne peut être trop cité ;
Déjà dans la Cité,
Tout le monde me cite ;
Que Damis,
Soit bien mis,
Damis brille,
Si son habit est commun,
Dieu sait comme chacun
L'habille.
Au tuteur d'une coquette,
Donnant un air de conquête,
Au vieillard,
L'air gaillard,

D'un jeune homme ;
Un habit fait, parmi nous,
Qu'on vous fuit ou qu'on vous
Renomme.
Tel acteur,
Tel chanteur,
Que l'on raille,
Est souvent trouvé parfait,
Du moment qu'on lui fait
Un habit à sa taille ;
Or, d'après
Ses succès,
A la ville,
De cent artistes connus,
Le tailleur est le plus
Utile.

LA VARIÉTÉ.

Je vois bien, M. Barbeau, que vous connaissez le monde.

M. BARBEAU.

Sans me vanter, j'ai fait plus d'une réputation. Mais, madame, permettez ; vous me paraissez vêtue bien singulièrement : ce mélange de couleurs...

LA VARIÉTÉ.

Vous étonne. Il est l'emblême de mon caractère.

M. BARBEAU.

Ah ! j'entends... variable...

LA VARIÉTÉ.

Air : *Toujours, toujours, je suis toujours le même.*

Jamais, jamais, on ne me voit la même,
Dans mes amours,
Mes discours,
Mes atours.
Pour plaire tous les jours,
Je varie à l'extrême,
Et quoique un air joyeux
Me trahisse en tous lieux,
Jamais, jamais, on ne me voit la même.

M. BARBEAU.

Puisque vous changez si souvent d'habit, je vous prie de m'accorder votre pratique ; ce sera pour moi une bonne fortune. Mais oserais-je vous demander encore une faveur ? Je vous ai avoué mon faible, permettez-moi de donner un seul coup-d'œil dans la salle ?

LA VARIÉTÉ.

Comment donc, monsieur Barbeau ? comme tailleur de la troupe...

M. BARBEAU.

Tailleur de la troupe ! C'est donc convenu, madame ?

Air : *Eh flon, flon, flon.*

De toutes les manières
Je vous habillerai ;
Et pour mes honoraires
Je ne demanderai
Qu'un flon, flon, flon,
La rira dondaine,
Et gai, gai,
La rira dondé.

(Il entre dans le temple.)

SCENE VI.

LA VARIÉTÉ, DEUX BOHÉMIENNES.

LES BOHÉMIENNES.

Air : *Vive les fillettes.*

Accourez, fillettes ;
Accourez, garçons ;
Car nos chansonnettes,
Valent des leçons.

1re. BOHÉMIENNE.

Sans être astronomes,
Nous lisons aux cieux ;
Et c'est nous qui sommes
L'oracle des dieux.

Ensemble.

Accourez, etc.

LA VARIÉTÉ.

Eh ! bien, jolies Bohémiennes, vous passez ainsi devant le nouveau temple de Momus sans vous arrêter ?

LA IIe. BOHÉMIENNE.

Est-ce que vous y auriez besoin de nous ?

LA VARIÉTÉ.

Toute étourdie que vous me voyez, je suis cependant mère de famille ; mon existence est nécessaire à mes enfans, et je suis bien aise de savoir ce qui m'arrivera.

LA Ire. BOHÉMIENNE.

Nous allons vous dire ça franchement. *(Chacune d'elles lui prend une main.)*

Air de Chasse.

Je vois dans cette main,
Qu'avec un ton badin,
Vous obtiendrez
Des succès assurés.

IIe. BOHÉMIENNE.

Je vois dans celle-ci,
Que trop grivoise aussi,
Vous n'êtes pas
A l'abri d'un faux pas.

LA VARIÉTÉ.

Oui, mon caractère,
Mon humeur légère,
J'en fais l'aveu,
Souvent m'entraîne un peu ;
Mais cette licence,
Réussit en France ;
La bonne humeur
Désarme le censeur.

Ire. BOHÉMIENNE.

Cette ligne me dit
Qu'en faveur de l'esprit,
Du goût,
Surtout,
On vous passera tout.

IIe. BOHÉMIENNE.

Dans cette autre, je vois
Que mordante par fois,

Plus d'un procès
Troublera vos succès.

LA VARIÉTÉ.

C'est par la critique,
Par le sel attique,
Que dans mes vers
Je fronde les travers ;
Et d'une saillie,
Pourquoi, je vous prie,
Me blâmer, quand
Je guéris en piquant.

Ire. BOHÉMIENNE.

Aux belles vous plairez,
Lorsque vous chanterez
L'art de saisir
Le moment du plaisir.

IIe. BOHÉMIENNE.

Mais quels dangers, hélas !
Si vous ne songez pas
Qu'il faut toujours
Une gaze aux amours.

LA VARIÉTÉ.

M'ôter la saillie,
M'ôter la folie,
C'est à-la-fois
Me ravir tous mes droits ;
Dût-on en médire,
J'existe pour rire,
Et je rirai
Tant que j'existerai.

LA Ire. BOHÉMIENNE.

Ah ! vous vous mêlez de corriger les autres, et vous êtes incorrigible vous même ?

LA VARIÉTÉ.

Air : *Du petit mot pour rire.*

Vous prétendez me corriger :
Il faut prendre un ton plus léger,
Quand on veut me séduire :
Et la morale a peu d'appas,
Quand avec art on n'y joint pas
Le petit mot *(bis.)* pour rire.

LA IIe. BOHÉMIENNE.

Nous ne sommes pas plus que vous ennemies de

la gaîté ; et quand l'occasion de chanter, rire et danser se présente, nous ne la laissons pas échapper.

LA VARIÉTÉ.

A la bonne heure : parlez-moi ce langage-là, et je vous entendrai.

LA Ire. BOHÉMIENE.

Air : *De tous les pays pour vous plaire.*

De notre pays, pour vous plaire,
Nous allons offrir à vos yeux
La danse agaçante et légère ;
Et bientôt vous verrez, j'espère,
Que nous savons unir la raison et les jeux. *(On danse.)*

Air : *Allemande de Mozard.*

En tous pays,
Comme à Paris,
On danse l'allemande ;
Par la gaîté,
La volupté,
Ce pas fut inventé.
Faut-il danser ?
Pour commencer,
Le plaisir la demande ;
Ses doux élans,
Ses nœuds charmans,
Rapprochent les amans.
(On danse.)
Allons, gai, l'allemande,
Commande
Qu'on soit gai,
Et jamais fatigué.
A ce pas,
Il faut que tout se rende,
Sans ce pas,
Un bal n'a point d'appas.
(On danse.)
En tous pays,
Comme à Paris,
On danse l'allemande ;
Par la gaîté,
La volupté,
Ce pas fut inventé ;
Faut-il danser,

Pour commencer
Le plaisir la demande,
Ses doux élans,
Ses nœuds charmans,
Rapprochent les amans.

Allons gai, etc.

LA VARIÉTÉ.

Voilà comme je vous aime ; et pour prix du plaisir que vous m'avez fait, je veux vous rendre un bon office en vous présentant à Momus.

Air : *Vaud. de Buffon.*

Portez votre magie
Dans ce riant séjour ;
Le dieu de la folie
Vous admet à sa cour.

LES BOHÉMIENNES.

Portons, etc.

LA VARIÉTÉ.

D'un prophétique délire
Suivant les accès,
Ah ! puissiez-vous nous prédire
De brillans succès.

1re. BOHÉMIENNE.

Vos efforts, je vous assure,
Ici ne seront pas vains,
Nous en lisons l'augure
Dans d'autres mains.

CHŒUR.

Ensemble. { Portez, etc.
Portons, etc.

(Elles entrent dans le temple.)

SCENE VII.

LA VARIETÉ, SCARRON, *dans son fauteuil roulé par Blaise.*

SCARRON.

Allons, fouette cocher ; et surtout, monsieur Blaise, prenez garde aux ornières.

Air : *Il était un petit homme.*

Allez un train de poste,
S'il se trouve en chemin

Un faquin :
Pour l'ami qui m'accoste,
Surtout pour les beautés,
Arrêt z :
Mais si, par mal'heur,
Survient un Docteur,
Vite et tôt,
Le grand trot :
Je ne veux pas (*bis.*)
Encor sauter le pas.

LA VARIÉTÉ.

Eh ! c'est le joyeux Scarron !

Air : *Où allez vous, M. l'Abbé ?*

Arrêtez-vous, monsieur l'abbé :
Vous êtes, ma foi bien tombé.
De Momus c'est la fête.

SCARRON.

Oui-dà ?

LA VARIÉTÉ.

C'est le plaisir qui traite.

SCARRON.

Scarron y sera.

LA VARIÉTÉ.

Mais, mon cher Scarron, quel était donc le but de votre voyage ?

SCARRON.

Ma foi, toujours le même.

Air : *Amis, dépouil'ons nos pommiers.*

Dès que je vois fuir les brouillards,
Fidèle à l'ordonnance,
Je vais le long des boulevards
Faire mon tour de France.
J'espère toujours
Voir finir le cours
De ce mal qui m'enchaîne ;
Mais, hélas ! voilà
Quatorze ans déjà,
Que l'espoir me promène.

LA VARIÉTÉ.

La folie vous soutient.

SCARRON.

C'est bien le moins qu'elle puisse faire après m'avoir mis dans l'état où je suis.

Air : *Du Vaudeville de Frosine.*

Peste soit de ce mardi gras,
Où vêtu d'étrange manière,
Et d'heure suivant les pas,
J'allai tomber dans la rivière.
Faut-il depuis ce tems fatal,
Me priver de tout ce que j'aime?
Et pour un jour de carnaval,
Faire un si long carême?

LA VARIÉTÉ.

Vous avez cependant trouvé un bon moyen de prendre votre mal en patience.

SCARRON.

Et lequel, s'il vous plaît?

LA VARIÉTÉ.

Qui n'a pas entendu parler du mariage de Scarron?

SCARRON.

Air : *J'avais pris femme laide.*

J'ai choisi femme belle,
Pour charmer mes ennuis
Et mes nuits;
Et je lui suis fidèle,
N'ayant plus le loisir
De courir.
De son côté que fait-elle?
Scarron ne le sait pas;
En tout cas,
Bagatelle, bagatelle, bagatelle.

LA VARIÉTÉ.

Voilà de la philosophie.

SCARRON.

Ce n'est que de la gaîté: puisse-t-elle ne jamais m'abandonner!

LA VARIÉTÉ.

Que pouvez-vous craindre?

SCARRON.

Ce qui fait respecter les hommes et encore plus les femmes, . . . la vieillesse.

LA VARIÉTÉ.

Rassurez-vous ; Scarron sera toujours jeune.

Air : *J'aime ce mot de gentillesse.*

Armé d'un thyrse et d'une coupe,
Anacreon en cheveux blancs,
Des plaisirs conduisit la troupe
Et suspendit le vol du tems.
Maint vieillard cache sous les rides,
Le feu de ses premiers ébats,
Et Momus dans ses invalides,
Voit encore ses meilleurs soldats.

SCARRON.

Mais la fête doit être commencée ?

LA VARIÉTÉ.

Elle ne peut l'être sans vous : on vous attend.

SCARRON.

Ce n'est sans doute pas pour ouvrir le bal.

LA VARIÉTÉ.

Entrez toujours.

SCARRON.

Dans cet équipage ?

LA VARIÉTÉ.

Sans doute.

Air : *Vaud. de Folie et Raison.*

Momus à son poète,
Prépare un bon accueil ;
Scarron doit, à sa fête,
Occuper le fauteuil. *(ter.)*

SCARRON.

Pour Scarron, hélas ! dont la vie
S'exhalerait sans la gaîté,
Le temple heureux de la folie,
Est une maison de santé.

Ensemble.

SCARRON.

Momus à son poëte,
Prépare un bon accueil ;
Et Scarron à sa fête,
Gardera le fauteuil.

LA VARIÉTÉ.

Momus à son poëte, etc.

(Il entre dans le temple.)

SCENE VIII.

LA VARIÉTÉ, UNE BOUQUETIÈRE, UNE ÉCAILLÈRE, UN BATELIER.

LA BOUQUETIÈRE, L'ECAILLÈRE, LE BATELIER.

Air : *De la Contredanse des drapeaux.*

Y allons tous,
Bras d'sus, bras d'sous,
C'est Momus qui nous régale ;
Y allons tous,
Bras d'sus, bras d'sous,
Rend' visite au roi des fous.

LE BATELIER.

Il fut l' patron de Vadé,
Qu'était l'bout en train d'la halle.
J'n'avons pas d'habit brodé,
Mais j'sommes des enfans d'la balle ;
Qu'dans la salle,
On nous installe.

TOUS.

Y allons tous, etc.

LA VARIÉTÉ.

Arrivez donc, mes amis : j'aime cette gaîté-là ; vous nous manquiez.

LA BOUQUETIÈRE.

A qui c'est y qu'j'avons l'honneur de parler ?

LA VARIÉTÉ.

A la meilleure amie de Vadé.

L'ECAILLÈRE.

C'était un luron j'dis celui-là !

LA VARIÉTÉ.

Air : *Jeune fille et jeune garçon.*

Décent et grivois sans effort,
Vadé, par ses couleurs fidèles,
Fait accueillir, même des belles,
Les joyeux habitans du port.
Leur gaîté qu'il épure,
Nous entraîne et nous plaît :
S'il fut toujours parfait,
C'est qu'il prit sur le fait,
La nature.

L'ÉCAILLÈRE.

Dis-donc, Marie-Jeanne! comme elle vous dégoise ça! c'est que ça ne vous fait pas une faute d'ortographe en parlant.

LA BOUQUETIÈRE.

Pardi, c'est ben malin, après l'induction que ça vous a reçue.

LE BATELIER.

Ça vous sort peut-être ben tout frais rémoulu de queuque école poritechnique, au lieu que nous, j'faisons not rhitorique à la guinguette.

LA VARIÉTÉ.

Vous n'en êtes pas plus bêtes.

LA BOUQUETIÈRE.

Ni plus tristes.

Air : *De la Chaumière.*

De la guinguette
Nous banissons (*bis.*) peine et soupirs ;
Vin naturel, franche amurette,
V'là les festins et les plaisirs
De la guinguette.

L'ÉCAILLÈRE.

Loin d'là guinguette,
Quand j'disputons (*bis.*) avec Thomas
En moins de rien la paix est faite,
Si j'allons vider nos débats
A la guinguette.

LE BATELIER.

A la guinguette
Gn'ia qu'les flacons (*bis.*) qu'l'on voit s'choquer,
Et tous les peupl's s'raient en goguette,
Si tous les Rois pouvions trinquer
A la guinguette.

LA VARIÉTÉ.

Je suis bien de votre avis; et telle que vous me voyez, je me plais aussi beaucoup à la guinguette.

L'ECAILLÈRE.

Vous y allez donc quelquefois.

LA VARIÉTÉ, *prenant le ton poissard.*

Air : *Voulez-vous savoir l'histoire.*

J'ny manquons point z'un dimanche :
Et quand vient l'crin-crin,
Dam faut voir comme j'démanche
Sur mon tambourin.
J'réponds ben qu'a la Courtille
Gn'ia point z'un garçon,
Qui vous mette en train z'une fille
Mieux qu'mon mirliton.

L'ECAILLÈRE.

Tiens, comme elle vous a le genre.

LA BOUQUETIÈRE.

Vous m'avez l'air d'une petite futée !

LE BATELIER.

Gn'ia qu'une chose qui me tarabuste, c'est qu'c'est pas tous les jours dimanche, et que le lundi faut reprendre l'collier de misère.

LA VARIÉTÉ.

Il n'y a pas de plaisir sans peine.

LE BATELIER.

C'est vrai. Mais ça ne va plus, ma petite mère; ça n'va plus.

Air : *Sur l'port avec Manon z'un jour.*

Y a quinze ans que j'sommes batelier,
Mais je m'dégoûtons d'un métier
Où c'qui gn'ia ni profit, ni gloire :

De d'puis qu'pour passer les plétons
Dans Paris on n'voit plus qu'des ponts,
J'veux t'être un chien,
Y à coup d'pied, y à coup d'poing,
Si sur c'te rivière y a d'l'eau z'a boire.

LA BOUQUETIÈRE.

Et moi donc, j'ons beau crier : beaux bouquets pour mettre dans les pots! il embeaume! il embeaume !... c'est comme si je chantais.

Air : *D'un bouquet de romarin.*

De bouquets de romarin,
D'œillet, d'marjolaine,
De l'ilas, d'rose et d'jasmin,
Ma corbeille est pleine.
Mais j'les crions vainement;
J'n'en débitons pas souvent :
Chez l'beau sexe d'à présent
Gn'ia plus d'fleur qui tienne.

L'ECAILLÈRE.

C'est comme chez nous.

LA BOUQUETIÈRE.

Tiens, est-ce qu'il y a de la comparaison?

L'ECAILLÈRE.

Pourquoi donc pas, mon bichon?

LA BOUQUETIÈRE.

Une petite écaillère qui n'a ni sol, ni maille...

L'ECAILLÈRE.

Tiens, cette échappée du quai de la Féraille...

LA BOUQUETIÈRE.

Avant que tu sois en bonne odeur comme moi dans le quartier...

L'ECAILLÈRE.

C'est ça que tu flaires comme beaume, mam'selle rogôme.

LA BOUQUETIÈRE.

Et je dis à plus d'une lieue.

L'ECAILLÈRE.

Vas donc avec tes bouquets sans queue.

LE BATELIER.

Ah ça, ça finira-t-il bientôt?

L'ECAILLÈRE.

Ça n'te regarde pas, magot.

Air : *Quoique j'soyons une bonne tête.*

Viens ça mam'sell' la Rose;
J'vas t'mettre un' giroflé sous l'nez.

LA BOUQUETIÈRE.

Vîte un flacon d'queuqu'chose :
La v'là qu'à les yeux tout tournés.

L'ÉCAILLÈRE.

C'est ça qu'tès fraîche...

LA BOUQURTIÈRE.

C'te piegrièche !

L'ÉCAILLÈRE et la BOUQURTIÈRE.

Tiens, crois-moi file et qu'on s'dépêche.

LE BATELIER.

Pour vous mettre d'accord,
Et savoir qu'est-ce qu'à tort,
Gn'ia qu'à voir qu'est-ce qu'à l'poing l'plus fort.

TOUS.

Gn'iac, gn'iac, gn'iac,
Gn'ia qu'a voir qu'est-ce qu'à l'poing l'plus fort.

LA VARIÉTÉ.

Eh bien, mes amis, y pensez-vous? de pareils débats ne sauraient plaire au dieu de la gaîté.

LE BATELIER.

Pardon, excuse, not'bourgeoise ; c'est des fumelles, il faut ben passer queuque chose au sexque.

LES DEUX FEMMES.

Dam', c'est c'te...

LE BATELIER.

Motus : et dites comme moi.

Air : *De la contredanse de la turque.*

Chez Momus, morgue,
Il faut être gai,
Car c'est c'qu'il aime ;
Et j'dis qu'en fait d'ça,

Personne, oui-dà,
N'nous dégoût'ra.
J'y voirons des gens
Cossus, pimpans,
Mais c'est tout d'même ;
J'n'en s'rons pas pus fiers,
Et d'vant eux, à tort, à travers,
J'rirons,
J'chant'rons,
J'boirons,
J'dans'rons,
J'saut'rons.

TOUS.

Chez Momus, morgué,
Il faut être gai.
Car c'est c'qu'il aime ;
Et j'dis qu'en fait d'ça,
Personne, oui-dà,
N'nous dégoût'ra.

(Ils entrent dans le temple.)

SCENE IX.

LA VARIÉTÉ.

J'espère qu'ils seront bien reçus, et leur genre, après tout, n'est pas à dédaigner.

Air : *Au sein d'une fleur tour-à-tour.*

La marotte et le verre en main,
Par fois, une muse burlesque
Peut des enfans de Tabarin
Présenter l'image grotesque ;
Mais que le portrait soit flatté :
Craignons l'exacte ressemblance :
Blessons un peu la vérité ;
Ne blessons jamais la décence.

SCENE X.

LA VARIÉTÉ, JOCRISSE.

JOCRISSE, *s'arrachant les cheveux.*

Air : *Quel désespoir !*

Quel désespoir !
Faudra donc que toujours je casse !

Quel désespoir !
Qui donc voudra me recevoir ?

Quoi qu'il faut donc que j'fasse ?
C'est-il pas du guignon !
Sans feu, sans l'sou, sans place,
Me v'la joli garçon !

Ensemble.

JOCRISSE.

Quel désespoir !
Encore un maître qui me chasse,
Quel désespoir !
Qui donc voudra me recevoir ?

LA VARIÉTÉ.

Quel désespoir !
Mon dieu, la plaisante grimace,
Son désespoir,
Fait sur ma foi plaisir à voir.

JOCRISSE.

Eh ben, voyez-vous ce cœur de fer qui s'avise de rire quand je pleure.

LA VARIÉTÉ.

C'est qu'en vérité ton désespoir est amusant.

JOCRISSE.

J'voudrais ben vous voir comme moi sur l'pavé.

LA VARIÉTÉ.

Et pourquoi t'a-t-on chassé ?

JOCRISSE.

Ah ! ben, quoi ? parce que j'ai laissé envoler une demoiselle, enlever un serin ; parce que j'ai bu du blanc d'Espagne ; parce que j'ai cassé la porceline : des bêtises, quoi ?

Air : *C'est bien naturel.*

Qu'un bourgeois crie et s'désole,
Parc'que son serin s'envole,
Et qu'il m'chasse sans rappel,
C'est-il naturel ?
Mais lorsque n'sachant plus qu'faire,
D'chagrin je m'roul'ons par terre,
Et que j'brise tout dans l'hôtel,
C'est ben naturel,

J'espère.

LA VARIÉTÉ.

C'est bien naturel.

JOCRISSE.

Là, j'vous l'demande un peu, s'il y a du bon sens de me renvoyer pour ça?

LA VARIÉTÉ.

Ce pauvre garçon ! Et qu'as tu fait ensuite?

JOCRISSE.

Eh ben, quoi ! tout ce qu'un jeune homme, qu'a de la fierté dans l'âme, peut faire pour parvenir sans se ravaler.

Air : *De la marche du roi de Prusse.*

J'ons changé tour-à-tour
D'nom, d'état et d'séjour,
J'ons fait souvent cinq métiers dans un jour.
Voyageant d'faubourg en faubourg,
Et d'tous côtés faisant ma cour,
J'ons été rival d'un tambour,
Puis à force d'roder autour
D'une boulangère faite au tour,
J'avons fait chauffer le four.
Misantrope en amour,
J'avions quitté sans r'tour
Une Manon qui m'avait joué queuqu'tour;
Not' ami *Vantadour*,
Nous rapprochit un jour,
Mais ça fut court,
Et j'la r'quittai pour
Une Intrigue de Carrefour.
Après ça j'fus garçon d'bass'cour,
Mais je trouvis l'fardeau trop lourd,
J'voulus m'marier, un maudit sourd
Dans mon chemin vint m'couper court,
J'régalai sous l'nom de Vautour,
Tous les nez d'la ville et d'la cour,
Mais ça n'peut pas durer toujours,
Et j'n'ons sauvé pour mes vieux jours,
De tant d'états, d'voyage et d'amours,
Que c'te culotte de velours.

LA VARIÉTÉ.

Mais on disait que tu avais été assez content de ta dernière maison?

JOCRISSE.

Oui, en sortant de chez M. Duval toute ma famille fut placée dans la Cité ; mais si j'y gagnâmes notre cause, ça n'a pas été sans peine, et j'dis qu'il a fallu encore joliment plaider.

Air : *Vaud. d'Arlequin Cruello.*

Nous v'là ma sœur, ma mère et moi,
Craignant d'autres grabuges,
Et quasi tout tremblant d'effroi,
Auprès d'nos nouveaux juges.
Mais comme ils étaient indulgens,
A la *Famille des Innocens*,
C'quartier-là fut propice.

LA VARIÉTÉ.

Des innocens chez les Français,
Pouvaient-ils perdre leur procès
Devant (*bis.*) le Palais de Justice?

JOCRISSE.

Eh ben, tout d'même, j'ai pas été plus de trois mois dans cette condition qu'il m'a fallu déguerpir, et me v'là encore à la poursuite d'une maison.

LA VARIÉTÉ.

Je me charge de t'en trouver une.

JOCRISSE.

Vrai? c'est que j'ai une réputation qui fait trembler.

LA VARIÉTÉ.

Pour les meubles, n'est-ce pas? tu en as tant brisés ! mais j'espère bien que tu en briseras encore.

JOCRISSE.

Je ne demande pas mieux ; mais où?

LA VARIÉTÉ.

Dans cette maison.

JOCRISSE.

Oh ! la belle hôtel ! c'est y un hôtel garni?

LA VARIÉTÉ.

Très-bien garni dans ce moment.

JOCRISSE.

Ah! ben, en ce cas, je ne veux pas y mettre le pied.

Air : *Vaud. de Monsieur Guillaume.*

Je m'connaissons : d'entrer là j'n'avons garde,
Dans tout c'que j'fais j'avons trop de guignon,
De c't'hôtel là que l'soin me r'garde,
Gn'aura bientôt plus rien dans la maison.

LA VARIÉTÉ.

Mon cher Jocrisse, en cherchant à bien faire,
Ta maladresse passera,
Rassure toi, par ta faute, j'espère,
Que rien ne tombera.

JOCRISSE.

Dam, madame, si vous me croyez en état...

LA VARIÉTÉ.

Je réponds de toi.

JOCRISSE.

Tope, j'en courons le risque.

Air : *Courons de la blonde.*

C'n'est pas l'embarras, mam'selle,
J'pouvons dir' sans vanité,
Qu'si j'avons la main casuelle,
J'ons plus d'une aut' qualité.
J'coiffe, j'habille, je chausse,
Et, r'tors dans pus d'un méquier,
On peut, sans que j'me rehausse,
Soit frotteur, soit barbier,
Soit perruquier,
Ou portier,
Ecuyer,
Parfrenier,
Jardinier,
Cuisinier,
Me mettre à toute sauce.

LA VARIÉTÉ.

C'est bien ce que nous comptons faire.

JOCRISSE.

Il paraît que vous êtes de la maison?

LA VARIETE.

Je ne suis que la fille du propriétaire.

JOCRISSE.

Ah! et vot'papa s'appelle ?

LA VARIETE.

Momus.

JOCRISSE.

Momus? tiens, l'drôle de nom!...

LA VARIETE.

C'est le père de la gaîté.

JOCRISSE.

A-t-il beaucoup d'enfans ?

LA VARIETE.

Beaucoup, et tous aussi gais que lui.

JOCRISSE.

Air : *A la papa.*

La bonne place, jarnigoi!
D'la t'nir déjà moi j'e grille,
J'remplirons ben not' emploi,
Et monsieur Momus, ma foi,
S'ra coutent d'moi.
Pisqu'vous dites qu'il a
Une nombreuse famille,
On s'y conformera,
Et l'on vous l'servira
A la papa.

LA VARIETE.

De la gaîté! tant mieux, c'est ce qu'il nous faut.

JOCRISSE.

Ah! ça, quand voulez-vous t'y me présenter.

LA VARIETE.

Tu peux entrer, on te recevra sur ta bonne mine.

JOCRISSE.

Air : *De contredanse.*

Allons, morgué, plus d'désespoir,
D'soucis et d'tintoin me v'là quitte;

Par la jarni, ça fait ben voir
Com' tout chang' du matin au soir.
V'la z'un logement tout trouvé,
Entrons y, entrons y, en rons y vîte,
Tout a l'heur' j'étais sur l'pavé,
Et tout-à-coup me v'la sauvé.
Allons, morgué, etc.

(Il entre dans le temple.)

(Le théâtre change et représente un site agréable. On apperçoit dans le fond Momus sur un trône entouré de tous les personnages qui ont paru. Au-dessus est étrit :)

» Tous les genres sont bons hors le genre ennuyeux. »

SCENE XI ET DERNIERE.

MOMUS, tous les Personnages.

Tableau général formé de différens groupes.

CHOEUR GÉNÉRAL.

Air : *Vaud de Madame Favart.*
Ou : *Vaud. de Mad. Scarron.*

Mes amis, qu'un joyeux délire
S'empare de nous,
Pour rendre hommage au dieu des fous,
Qu'en ce jour,
Le tambour,
La flûte et la lyre
Soient à l'unisson,
Pour mieux étourdir la raison.

CHOEUR.

Air de la contredance des petits pâtés.

Grands et petits, jeunes et vieux,
Unissons nos élans joyeux,
Qu'on s'écrie, en voyant nos jeux,
Les plus fous sont les plus heureux.

MOMUS.

Sujets de notre empire,
Confondez vos accords.
De cet heureux délire,

J'approuve les transports.
Ici de la folie
Je donne le signal :
Que toute votre vie,
Soit un long carnaval.

TOUS.

Grands, etc.

MOMUS.

Vous que l'agriculture
Enchaîne chaque jour,
Sous la serge et la bure,
Venez rire à ma cour.
La noblesse y consiste
A savoir s'égayer ;
Et chez moi l'homme triste,
Est le seul roturier.

TOUS.

Grands, etc.

MOMUS.

Bateliers et poissardes,
Vrais enfans de Vadé,
Vos chansons égrillardes
M'ont souvent déridé ;
Mais que le sel rehausse
Votre bruyant jargon,
Songez bien que la sauce
Fait manger le poisson.

TOUS.

Grands, etc.

MOMUS.

Appui de ma famille,
Pour soutenir mes pas,
Conservez la béquille
Du père *Barnabas*.
La coupe de Gregoire,
Pour noyer le chagrin,
Et pour doubler ma gloire,
Le masque de Carlin.

TOUS.

Grands et petits, jeunes et vieux ;
Unissons nos élans joyeux,
Qu'on s'écrie, en voyant nos jeux,
Les plus fous sont les plus heureux.

VAUDEVILLE FINAL.

LA VARIETE, *à tous les personnages.*

Air : *Vive un tambourin qui nous réveille.* (d'Honorine.)

Jurez à Momus sur sa marotte,
Ami ié, gaîté,
Fiuélite.

TOUS.

Jurons, etc.

LA VARIÉTÉ.

Que le plaisir, en despote,
Règne et commande à jamais
Dans son palais.

TOUS.

Que le plaisir, etc.

LA VALEUR.

Air : *R'lan tan p'lan, méche allumée.*

D'une égale ardeur animée,
La troupe en ces lieux, manœuvrant,
Voudrait, comme la grande armée,
Ne marcher jamais qu'en avant.
Pourrait-elle être réformée ?
Quand, pour produire un feu roulant,
R'li, r'lan,
Momus est là, méche allumée,
Et r'lan tan plan,
Tambour battant.

TOUS.

Air : *Vive un tambourin*, etc.

Jurons à Momus, etc.

Mad. BILLAUT.

Air : *Lon lan la landerirette.*

Plus d'humeur acariâtre,
Le plaisir me met en train ;
Maître Adam, à ce théâtre,
A mis la dernière main.
Sur un travail si rapide,
Peut-il fonder quelqu'espoir ?
Pour voir si la salle est solide,
Venez la remplir chaque soir.

TOUS.

Air : *Vive un tambourin*, etc.

Jurons à Momus.

M. BARBEAU.

Air : *Du vaud. du Tableau Parlant.*

Ce tableau mélangé
De pures
Découpures,
N'est, mes pièces que j'ai,
Que l'abrégé.
Mais pour nous plus de doutes
Qu'elles vous plaisent toutes,
Si vous en trouvez bon
L'échantillon.

TOUS.

Air : *Vive un tambourin*, etc.

Jurons à Momus, etc.

L'ECAILLERE.

Air : *C'est aussi comme ça que pense.*

Je somm'fille à me permettre
D'quitter l'célibat,
Si vous vouliez me promettre
D'signer au contrat.
J'ons d'la pente pour c'cher homme ;
(Montrant le batelier.)
Et dans son bateau,
L'écaillère sera comme
Le poisson dans l'eau.

TOUS.

Air : *Vive un tambourin*, etc.

Jurons a Momus, etc.

LE BATELIER.

Air : *Reçois dans ton galletas.*

Dans l'quartier de la Cité,
Si j'avons fait preuve d'zèle ;
Dans c'ti-ci, sans vanité,
Il nous faudra ramer d'plus belle.
Ah ! messieurs, faut d'un coup d'main,
M'lairez-vous chavirer en ch'min.

TOUS.

Air : *Vive un tambourin*, etc.

Jurons à Momus, etc.

LA Ie BOHEMIENNE.

Air : *C'est bien la faute du guet.*

Moi, j'ai prédit, dans l'espoir
D'une ample recette,
Que la critique ce soir
Resterait muette.
Messieurs, si j'ai mal prédit,
Je vais perdre mon crédit ;
Mais si chacun applaudit,
Ma fortune est faite.

TOUS.

Air : *Vive un tambourin*, etc.

Jurons à Momus, etc.

SCARRON.

Air d'une Romance de Plantade,
ou : *Vaud. de Madame Scarron.*

Si ce fauteuil mécanique,
Qui me promène en tous lieux,
Au fauteuil académique
Est préférable à mes yeux ;
Sur moi, c'est qu'il sait produire
De bien différens effets ;
Car je n'y fais que rire,
Et je n'y dors jamais.

TOUS.

Air : *Vive un tambourin*, etc.

Jurons à Momus.

JEANNOT

Air : *C'est l'père Thomas.*

Sur un pavé gras
En v'nant ici j'fis trois culbutes ;
V'la qu'je m'dis, c'est l'cas
De mieux arranger mes flûtes.
V'là qu'dans ma douleur
J'cours chez l'dégraisseur ;

V'là que l'dégraisseur me dit : qu'est-ce
J'l'y réponds qu'il faut qu'on m'dégraisse.
Y n'm'a pas vraiment
Volé mon argent.

TOUS.

Air : *Vive un tambourin*, etc.

Jurons à Momus, etc.

SUZON.

Air : *Ça n'devait pas finir par là.*

Deux panoramas à nos yeux
Offre des effets merveilleux ;
Nous en admirons la peinture ;
Mais qu'est-ce auprès de la nature ?
Chez eux toujours même tableau ;
Chez nous chaque soir du nouveau.
A nos jeux,
En ces lieux,
Revenez sourire ;
Et nous pourrons dire :
Beauté par-ci, bonté par-là,
Quel plus joli Panorama.

TOUS.

Air : *Vive un tambourin*, etc.

Jurons à Momus, etc.

BASTIEN.

Air : *Servantes, quittez vos paniers.*

Je cultivions depuis long-temps,
Dans un'terre voisine,
Un arbre dont les fruits piquans
Chassent l'humeur chagrine.
Quand je l'rapportons de la cité,
Prouvez-nous par votre bonté,
Qu'un arbre deux fois transplanté
Peut reprende racine.

TOUS.

Air : *Vive un tambourin*, etc.

Jurons à Momus, etc.

JOCRISSE.

Air : *Je vois toujours la même chose.* (de Marcelin.)

Me v'là z'installé chez Momus,
Je s'rai là comme un coq en pâte,
Et du moins si j'y suis claqué,
P'têt' ben qu'ça n's'ra pas pour des prunes,
Car être grondé z'a tout bout d'champ,
Etre assommé z'a propos d'bottes,
Chassé d'partout, je n'sais pourquoi,
J'vous d'mand' si ça rime à queuqu'chose.

TOUS.

Air : *Vive un tambourin*, etc.

Jurons à Momus, etc.

LA VARIETÉ.

Air : *Vive Henri Quatre.*

Que la folie,
En ces lieux trouve accès ;
Gaité, saillie,
Distinguent les Français.
Du diadême,
Pour supporter le poids,
Henri lui-même
Chantait des airs grivois.

CHOEUR GENERAL.

De la folie, etc.

TOUS.

Air : *Vive un tambourin*, etc.

Jurons à Momus, etc.

TABLEAU GÉNERAL.

FIN.

PQ
2218
D73P3

Desaugiers, Marc Antoine
Madeleine
Le panorama de Momus

[redacted]

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY